Ray Charles Antibes 1961 Frémeaux et Ass. FA 5733 coffret 4 CDs + livret

 Pour sa toute première tournée européenne en 1961, Ray Charles avait préféré la France et les organisateurs du festival de jazz d’Antibes/Juan-les Pins l’avaient choisi pour la 2è édition de ce festival, offrant même à Ray Charles la vedette de 4 des 7 soirées. Des parties de ces 4 concerts ont été publiées en disques à l’époque mais il restait des faces complètement inédites, 13 en tout et cet opus, réalisé par Joel Dufour, un spécialiste reconnu du «Genius», regroupe l’intégralité des 4 concerts, ce qui implique des doublons qui varient en longueur, en harmonies et en prises de solos par les musiciens de l’orchestre. En bonus : 14 faces dont 10 des années ’50 (Tommy Ridgeley, Guitar Slim, Joe Turner et Ray Charles) et 4 de 1962 ( Lula Reed) elles ont été généreusement ajoutées car c’est Ray Charles qui y tient le piano voire l’orgue. En 1961, Ray Charles a quitté Atlantic pour ABC-Paramount, ses big bands et ses ballades avec violons mais il ambitionne encore de développer sa passion pour le jazz, le hard-bop et pour sa visite en France il a repris son octet de chez Atlantic (avec, entr’autres, les saxophonistes David « Fathead » Newman, Hank Crawford,...) et, bien sûr, ses Raelets (avec la fantastique soliste Margie Hendrix). Au total il ne joue/chante que 3 ballades: deux tubes ABC, *Georgia On My Mind* et *Ruby* et un inédit, *With You On My Mind*. Pour le reste Ray Charles donne libre cours à sa passion pour un jazz dynamique, du hard bop proche du R&B *(Doodlin’, Lil’ Darin’, The Story, Popo*, ...) et bien sûr du R&B du top niveau, souvent mâtiné de gospel, *Night Time Is The Right Time, What’d I Say, Sticks And Stones, Let The Good Times Roll, Hallelujah I Love Her So*,.... Y contribuent pour une large part, les Raelets et une Margie Hendrix déchainée dont la voix donne des frissons dans *The Right Time, My baby I Love Her Yes I Do, Tell The Truth* et ailleurs. Pour ce qui est des bonus tracks il y en a 3 de Ray Charles lui-même, des faces gravées pour sa propre compagnie Tangerine, fondée en 1962, mais publiées par Atlantic : *It Should’ve Been Me* (New York, mai 1953) avec entr’autres Mickey Baker (gt) ; *Early in The Mornin’* (New York, octobre 1958) avec «Fat Head» Newman, Hank Crawford,...) et *My Bonnie* (Basel Radio, Zürich, octobre 1961). Il y a aussi des faces gravées à la Nouvelle Orleans avec son ambiance festive caractéristique et avec Ray en accompagnateur: 2 faces du chanteur Tommy Ridgeley pour Atlantic (août 1953 avec Edgard Blanchard, gt) et 4 du chanteur/guitariste Eddie «Guitar Slim» Jones (pour Specialty) dont le célébrissime The *Things That I Used To Do*. On y ajoute l’excellent *Wee Baby Blues*, une face de Big Joe Tuner avec Ray (New York octobre 1957). Enfin il y a 4 faces de la chanteuse Lula Reed avec Ray, Wallace Davenport tp,... (Los Angeles, août 1962) publiées à l’origine sous label Tangerine , parmi lesquelles les superbes *Trouble In Mind* et *Ain’t That Love*.. On tient là un document historique exceptionnel doublé d’une garantie de plaisir d’écoute tout aussi exceptionnel, alors ne gâchez pas votre plaisir et procurez-vous ce coffret, toutes affaires cessantes.

Robert Sacre

Blues Caravan 2018 Mike Zito - Vanja Sky - Bernard Allison Ruf 1260

 Cela fait plusieurs années maintenant que Thomas Ruf organise des Blues Caravans avec des trios de musiciens lesquels, lors des concerts, sont mis en évidence, à tout de rôle en s’accompagnant mutuellement ; à ce titre la cuvée 2018 a été exceptionnelle avec 2 guitaristes/chanteurs hors normes, Zito et Allison et une 3è beaucoup moins connue mais Ms. Sky s’est montrée à la hauteur du challenge et justifiait sa présence dans le trio. On peut aussi saluer l’efficacité de la section rythmique : le virevoltant Roger Innis à la basse (ex-Laurence Jones) et Mario Dawson aux drums. Une fois de plus, le package contient, pour notre plus grand plaisir, un CD de 12 faces et un DVD de....19 faces ! Ce dernier est évidemment précieux pour se rendre compte de ce que ce trio pouvait donner sur scène et on ne boudera pas son plaisir. Le tout a été enregistré live au Café Hahn à Coblence en janvier 2018 et sur le CD, il y a d’entrée de jeu un excellent *Low Down And Dirty* où les 3 guitaristes/chanteurs alternent avec brio. Ensuite, honneur aux dames, Vanja Sky est en leader de 3 faces, bien soutenue par tous ses partenaires, Innis et Dawson compris mais chapeau à Mike Zito en vedette dans 3 faces dont un *Keep Coming Back* mémorable et un *Make Blues Not War* presqu’au diapason puis c’est au tour de B. Allison d’officier et il démontre qu’il est toujours un très grand fan de Jimi Hendrix et d’effets wah-wah , ce qui plaira à d’aucuns, disons seulement qu’en ce qui me concerne je préfère le voir à l’œuvre sur le DVD que l’écouter sur le CD mais c’est très subjectif, bien sûr ; ce qui, par contre, est toujours on ne peut plus sympathique, c’est l’amour/admiration proclamé par Bernard pour son père Luther même si leurs styles ne sont pas pareils *( Life Is A Bitch* et *Serious As A Heart Attack*). Recommandé

Robert Sacre

Frank Bey Back In Business, The Nashville Sessions Nola Blue Records NB006

 Titre d’album on ne peut plus approprié pour Frank Bey après une traverse de désert de 17 ans !. Tout avait bien commencé pourtant, né à Millen en Géorgie, Bey a commencé par chanter du gospel à 4 ans avec son frère et des cousins au sein des Rising Sons puis à 17 ans, il a fait les premières parties des concerts d’Otis Redding. Au début des années ’70, il avait formé les Moorish Vanguards, un groupe funk mais un projet de collaboration avec James Brown était tombé à l’eau et, lâché par tout le monde, Bey avait abandonné le show-business. Il avait quand même engrangé 4 albums à son actif (1) mais c’est sa rencontre, à 72 ans, avec le célèbre batteur/producteur Tom Hambridge à Nashvills en 2017 qui l’a remotivé et celui qu’on surnomme «The Southern Gentleman of The Blues» a fait un retour très remarqué sur la scène du blues, soul et R&B avec cet album dont 6 titres sur 11 sont de Hambridge seul ou en collaboration et un autre de Mighty Sam McClain (*Where You Been So Long*). Parmi les accompagnateurs, outre Hambridge (dms) il y a Rob Mc Kelly (le guitariste de Delbert McClinton), Marty Simmons (keys), Tommy McDonald (bs) et quelques guests. A retenir surtout le titre éponyme *Back in Business* bien enlevé comme *Better Look Out* ou *Give It To Get It* ainsi que *Yesterday’s Dreams* en slow, Bey ainsi que McKelly faisant des étincelles dans ces 4 titres, en particulier.

Robert Sacre

Lindsay Beaver Tough As Love Alligator ALCD 4986

 Elle joue de la batterie debout….et elle chante dans l’urgence, avec un punch et une énergie ‘*pas de quartier’* (Attila-style). Originaire de Halifax en Nouvelle Ecosse, Beaver est disciple de Earl Palmer (NOLA) et c’est une boulimique de toutes les musiques qui brûlent de passion et, en ce domaine, ses idoles sont aussi diverses que Billie Holiday, Nick Curran, The Ramones, Little Richard, Amy Winehouse, Tupac Shakur, Sam Cooke... Remarquée par Jimmy Vaughan, il l’a convaincue de venir s’installer à Austin (TX) et elle y a formé son trio avec le bassiste Josh Williams et le guitariste Brad Stivers, remarquable de créativité et de prouesses techniques tout au long de cet album et en particulier son tour-de-force dans *You’re Evil*). La notoriété de ce trio grandit et grandit et finit par attirer l’attention de Bruce Iglauer qui, après les avoir entendus, n’hésita pas à leur proposer de rejoindre la grande famille Alligator. Beaver décrit elle-même son style hybride comme du «punk blues» mais c’est trop réducteur car ses compositions (7 sur 12) et ses reprises passent du blues au rock ‘n’roll, aux ballades et au R&B, mais partout, c’est du Lindsay Beaver breveté –patenté avec une forte touche personnelle. Il y a aussi de nombreux guests venus en renfort comme Dennis Gruenling dont le jeu d’harmonica est au top dans *You’re Evil* comme dans la reprise *I Got Love If You Want It* (Slim Harpo), une excellente version. La pianiste Marcia Ball est là aussi dans *Too Cold To Cry*, une jolie ballade au parfum NOLA et dans *You Hurt Me*, un slow blues où Beaver exprime, avec pudeur, sa vulnérabilité. Quant à Sax Gordon Beadle, il ajoute du punch au bien enlevé *What A Fool You’ve Been*. A noter encore la guitariste Laura Chavez dans *Mean To Me*, encore une face bien rythmée. Le pianiste Matt Farrell intervient avec efficacité par exemple dans *Don’t Be Afraid Of Love* pris en mode survolté, dans un blues lent, le *Lost Cause* d’Angéla Strehli, dans le *Lets’s Rock* de Art Neville, en medium... Lindsay Beaver est transcendante partout tant au chant qu’aux drums mais, outre les morceaux déjà cités, il faut mentionner un *Dangerous* bien enlevé et *Oh Yeah* un rock’n roll estampillé Beaver. Cet album est bien parti pour les Blues Awards et autres prix de 2018. Ne le loupez pas.

Robert Sacre

Dennis Herrera You stole my heart [www.dennisherrera.com](http://www.dennisherrera.com) Prescott Kabin Records

 De bout en bout, Herrera se révèle un guitariste hors pair, même si on ne peut en dire autant de ses parties vocales, juste correctes (*With No Refrain,* ....); il semble aussi privilégier une forme de talking blues dans *Fore, Look Out* et *Bittersweet*. Né à San José, Californie, il vient du R&B avec les Yardbirds, les Rolling Stones, James Brown et consorts mais sa véritable vocation est dans le blues ; on a ici son 3è album inspiré par ses expériences de vie et il a écrit et composé ces 11 titres où le blues domine dont une face en solo (vo, gt) plus parlée que chantée et en medium, *Bitterswee*t. Ailleurs, il est bien entouré par son trio de base : Lee Campbell (dms) et Rich Wenzel (piano et orgue Hammond B3, sauf dans le titre éponyme). Il y a aussi des guests comme Sid Morris (piano), Frank DeRose (bs), Jack Sanford (sax) et Robi Bean (dms) dans 4 faces dont l’excellent *You Stole My Herat*, sur un rythme d’enfer. Deux saxophonistes alternent et donnent beaucoup de punch aux morceaux où ils sont présents : J. Sanford déjà cité et Jeff Jorgenson dans 6 autres faces dont *Recovery* en slow et très jazzy et aussi dans le trépidant *Backed Up* , avec l’harmoniciste Denis Depoitre que l’on retrouve dans une autre face en médium, à retenir *Takes Money* ; notons aussi une autre face jazzy et instrumentale où chaque musicien prend un solo mémorable :*You Can Name It*. On le voit, pas mal de bons moments à passer à l’écoute de cet opus et je n’ai pas encore cité 2 des meilleurs titres, un très beau slow blues *My Past Time* et le vitaminé *Run With The Losers*. «A good ‘un» aurait dit Otis Rush .

Robert Sacre

.

Johnny & The Headhunters That’s All I Need JT 006

 Johnny Ticktin a été le guitariste de Louisiana Red pendant un bon bout de temps mais il signe ici son 8è album sous son nom avec les Headhunters dont l’excellent Tam Sulivan au piano et orgue dans le *Lead Me On* de Bobby Blue Bland. Ticktin est un excellent guitariste et un bon chanteur mais il n’ a rien écrit et composé, il n’y ici que des covers , par ailleurs toutes de qualité . Ainsi le titre éponyme est bien sûr une reprise d’un des meilleurs morceaux de Magic Sam et Johnny en donne une très bonne version, il récidive avec *All My Life* du même Magic Sam et parmi ses autres covers, on notera un bien enlevé *Shake Your Money Maker* d’Elmore James à la slide **,** Rock’ Em Dead de Lowell Fulson. Son job de mécanicien dans un garage a conduit Ticktin à choisir *Body And Fender* écrit par Doc Pomus et Duke Robillard pour Johnny Adams. Notons Ace Of Spades, un instrumental planant emprunté à Link Wray et un duo avec la chanteuse Liz Springer (du groupe Built 4 Comfort) : Watch And Chain sans oublier Chicken House marqué dans sa version originale de 1957 par un riff célèbre de Chet Atkins ; l’album se conclut avec un autre instrumental, un bel hommage à Albert Collins, Collins Mambo arrangé par J. Ticktin. Un petit regret : avec ses 31 minutes cet opus est nettement en dessous des normes habituelles et donne un petit goût de trop peu.

Robert Sacre

Scott Sharrard Saving Grace We Save Music WSM01

 Sharrard a été pendant plus de 10 ans le guitariste et directeur musical des Allman Brothers (Gregg et Duane), contribuant largement à leur aura de leaders du Southern Rock. Il signe ici son 5è album sous son nom et, chassez le naturel, il revient au galop. Le blues est présent à doses homéopathiques comme dans le titre éponyme, Saving Grace, mais c’est plutôt une ballade bluesy, il est plus présent dans *Sweet Compromise* avec de beaux passages de guitare et surtout dans *Tell The Truth* ; par contre Sharrard met beaucoup de soul dans son Southern Rock, dame ces 11 faces ont été gravées pour moitié à Memphis avec la célébrissime HI Ryhtm Section (Howard Grimes dms, Leroy Hodges, bs et Rev.Charles Hodges, Hammond B3) et pour moitié aux prestigieux FAME studios de Muscle Shoals en Alabama avec David Hood (bs), Spooner Oldham (p) et Chad Gamble (dms) ! De la série «Memphis», on retiendra Angeline avec une solide section cuivres (Marc Franklin, tp ; Art Edmaiston ts ; Kirk Smothers baryton) et le pianiste Eric Finland (+ la HI Rythm Section bien sûr) ou *Sentimental Fool*, un hommage à Otis Redding et Steve Cropper ; du côté de «Muscle Shoals», une mention à *Keep Me In Your Heart*, une ballade country où Sharrard y va d’un solide solo de slide guitare ou encore à Everything A Good Man Needs une compo de Greg Allman avec Taj Mahal (vo) et Richard Purdie (dms).

Robert Sacre

Mick Kolassa & The Taylor Made Blues Band 149 Delta Ave Endless Blues Records MMK062018

 Voici le 3è album de M.Kolassa et, à mon avis, le meilleur à ce jour, grâce à des lyrics bien torchés et à un bon choix d’invités. Il a composé et écrit 9 des 12 titres et il est bien entouré avec David Dunavent (gt), Leo Goff (bs), Lee Andrew Wllias (dms), Chris Stephenson (keys). Les guests sont aussi bien choisis comme Eric Hughes à l’harmonica dans le roboratif *US 12 To Highway 49* et le blues lent *35 Miles To Empty\** tandis que Toronzo Cannon ajoute un grain de sel notable à un *Cotton Road* en slow. On retrouve aussi le trompettiste Marc Franklin dans 3 titres dont deux blues lents*, Pullin Me Down \** et *I Don’t Need No Doctor\**  avec le guitariste Jeff Jensen présent en tout dans 5 titres dont 3 déjà cités (\*) ainsi que le déjanté *Miss Boss*. A noter aussi le mélancolique *Whiskey In The Morning (*boosté par J.D.Taylor, hca*).* En clôture, on a un jazzy *The Viper* avec M.Franklin (tp), Suavo Jones (tb) et Alice Hasen (violon).

Robert Sacre

Billy Hector Some Day Baby GSM 026

 Hector est relativement peu connu, au-delà de la Côte Est et du New Jersey, pourtant il a du répondant : celui-ci est son 16è album et il a accompagné en tournée, entr’autres, les guitaristes Hubert Sumlin et Joe Louis Walker et il est titulaire de plusieurs récompenses et autres Awards. Pour cet album sorti fin août 2018, il est accompagné par une pléiade de musiciens, pas moins de 5 batteurs, 5 bassistes et une section cuivres très muscléé comme dans *Wizard Of Babylon*, dans l’instrumental *Bareback* (boosté par David Nunez à l’orgue) et ailleurs. Hector est de fait un excellent guitariste (cfr *Whiskey* et *Hit The Road*, 2 slow blues ou *Creeper* en medium), en particulier à la slide (*On Your Bond*,...). On notera aussi la présence de l’harmoniciste Dennis Gruenling dans une des meilleures faces, une reprise de *Alabama Bound*.

Robert Sacre

Eric Lindell Your Heart ALLIGATOR AL 4985

Originaire du Nord de la Californie mais installé à New Orleans depuis 2006 et très influencé par la musique locale, Lindell a atteint à la notoriété la même année avec son premier album Alligator ( *Change In The Weather*) , tous ont salué ses talents de guitariste, de compositeur et de poète. Il s’en est suivi un cycle ininterrompu de tournées et de concerts tous couronnés de succès. Son 2è album Aligator ( *Low On Cash, Rich In Love* 2008) comme le 3è *(Gulf Coast Highway*,2009) ont conforté son statut de star; après avoir tenté sa chance ailleurs, il est revenu à Alligator Records et il a beaucoup travaillé sur ce 4è opus où il joue de tous les instruments (guitare, harmonica, basse, orgue et keyboards) sauf la batterie (Willie McMains) ; il a aussi composé les 12 faces, largement autobiographiques , dont une en collaboration avec Seth Walker *(How Could This Be* ?), c’est une mélange de ballades tendres et attachantes, avec des mélodies attractives en slow (*Revolution*....) et en medium ( *Heavy Heart, Claudette*,.....). D’autres faces sont plutôt de la soul «aux yeux bleus» (voire du rock *(Big Horse*) avec une touche NOLA (*Grandpa Jim, The Sun Don’t Shine*) et de C&W (*Millie Kay*, *Pat West, Appaloosa*). *How Could This Be* est aussi une ballade mais avec des parties de guitare spectaculaires qui en font, pour moi, la meilleure face du CD avec aussi un *Kelly Ridge* uptempo du plus bel effet.

Robert Sacre

Sue Foley The Ice Queen Dixiefrog DFGCD 8803 (Stony Plain Records)

 Canadienne de naissance, Sue Foley a démarré sa carrière musicale au Texas (dans la compilation *Antone’s Women*) en 1992 ; ici, dans une production sans faille de Mike Flanigin (+ organ,), Foley signe son 11è album studio et le premier pour Stony Plain Records (Canada)– un retour à la maison -. On retrouve son nom au catalogue de compagnies comme Warner Music, Koch, New West, Shanachie, Ruf et Blind Pig et elle est titulaire de nombreux prix et awards qui témoignent de ses talents comme compositrice, chanteuse et guitariste. Ces talents sont bien mis en évidence dans ce nouvel album enregistré à San Marcos (Austin) et dont elle a composé 10 des 12 titres, où elle chante en solo et en duo avec Jimmie Vaughan dans un *The Lucky Ones* bien enlevé, duo encore avec Charlie Sexton (à la slide guitar) dans l’excellent *Come to Me* , puis avec Billy F Gibbons dans un beau blues lent, *Fool’s Gold* ; quant à son jeu de guitare, il est transcendant tout du long et en particulier dans des morceaux en tempo rapide comme *Run* ou dans les blues lents comme *Eighty One, Death Of A Dream* et *I Have Forsaken You* (avec The Texas Horns de Mark Kaz Kazanoff) mais aussi dans des faces en medium comme *Gas Light* (avec E.Owens tp et E.Haslanger ts). On retiendra aussi un vigoureux *Send me To The ‘Lectric Chair*, emprunté à Bessie Smith (repris ensuite par Dinah Washington), avec Derek O’Brian (gt) ainsi que le titre éponyme, un *The Ice Queen* lancinant à la John Lee Hooker et *The Dance* aux joyeux accents flamenco (on est au Texas !).

Robert Sacre

The Bush League James Rivah RVA Autoprod. / CD Baby

 Ce trio s’est formé en 2007 dans la banlieue de Richmond en Virginie à l’initiative de deux copains de collège, JohnJason ‘JohnJay’ Cecil (chant) et Royce Folks (basse), rejoints plus tard par le batteur Wynton Davis. *James Rivah* (1) est leur 4è album et il a été enregistré à Memphis avec des guests : Brad Moss gt ; Roy Folks bs ; Wynton Davis dms ; Trenton Ayers du Cedric Burnside Project ; Jeremy Powell, tp ,keys ; Suavo Jones tb ; Paul Biasco sax et Vince Johnson hca ; il contient 10 compos originales et 2 covers. Tout du long, tous les musiciens sont au diapason, en particulier J. Cecil et B.Moss. L’influence du blues du North Mississippi Hill Country est très présente de par la présence de Ayers et de la reprise du *Kokomo Me Baby* de Fred McDowell, voire de la version de Muddy Waters de *Catfish Blues*. Dans la même veine on retiendra *River’s Edge*, le bien enlevé *Kick Up Yo Heels* voire *Cold Shower*. Le reste est un subtil mélange de blues, de funk, de soul et de rock avec J.Powell à l’orgue dans un musclé *Show You Off,* 2 slow blues *Long Gone* et *Tuxedo Blues*, un très passionné *Hearse* aux flamboyants passages de guitare, sans oublier un superbe *Moonshine* où brille J.Powell au piano et une conclusion en fanfare avec un trépidant *What’s Wrong With You* où orgue, drums, chant et guitare instaurent une ambiance hypnotique et lancinante comme dans le blues des collines du Nord du Mississippi.

 Robert Sacre

1. RVA = Richmond, Virginia. Les lecteurs des thrillers de Patricia Cornwell connaissent Richmond en Virginie et la James River qui traverse la vile, il en découle le titre de l’album, *James Rivah,* et de la première face *River’s Edge.*